

## La vie de Mahalia Jackson



Mahalia Jackson naît en **1911** à la **Nouvelle-Orléans** (Louisiane, USA). Elle grandit dans un **milieu** très **modeste**. Ses grands-parents sont nés esclaves, dans les plantations de coton de Louisiane. Sa mère est blanchisseuse et femme de chambre et son **père** barbier, docker et **prédicateur** le dimanche dans une église baptiste. Mahalia **chante** dans le **chœur** de cette **église** dès l'âge de quatre ans.

Elle a **cinq ans** quand sa **mère décède**. Son père l'envoie vivre avec sa tante, qui n'autorise aucune musique séculière dans sa maison; c'est pourquoi Mahalia ne chante que des hymnes et des vieux *negro spirituals*. A l'âge de **16 ans**, elle part s'installer à **Chicago** dans le but d'y devenir nurse. Mais après sa performance lors du premier culte à la *Greater Salem Baptist Church*, elle est

remarquée et se joint aux *Johnson Gospel Singers*. Son style hyper-dynamique (autant dans la voix que dans la gestuelle) déplaît cependant à certains. Mais elle leur répond qu'elle a lu dans un psaume qu'il faut taper des mains et crier au Seigneur d'une voix triomphante, et que **si elle a manqué de dignité, c'est la Bible qui lui a dit de le faire**.

Parce qu'elle **ne veut** en aucun cas **monnayer la musique de Dieu**, elle **chante** pour de **modiques sommes** dans les **églises** et pour les enterrements. Douée d'un grand sens des affaires, elle subvient à ses besoins en faisant des **travaux** les plus **divers** : elle sera femme de chambre dans un hôtel pour blancs, tiendra un salon de beauté, puis un magasin de fleurs. Après plusieurs années, elle entame une **carrière solo**, mais les enregistrements des vingt premières années sont des échecs commerciaux.

Malgré cela, **elle refuse obstinément de chanter le blues** («ces chansons de désespoir») au lieu du *gospel* («qui vous délivre de vos fardeaux quand vous le chantez»). Cela lui assurerait pourtant le succès. Le début des **années 20** voit en effet l'émergence du **blues** et de ses plus grands noms. Parmi les nombreuses **offres alléchantes** qu'on lui fait, **Louis Armstrong** en personne lui dit en 1937 : «(...) Y'a une place pour toi dans l'orchestre, t'as rien besoin de me démontrer, je sais c'que tu sais faire avec le blues.» Elle lui répondra calmement : «Je sais aussi ce que je peux faire avec, trésor, et c'est de **ne pas le chanter**. Mon enfant, **je suis née de nouveau!**»

C'est à cette même période qu'elle commence à travailler avec le **maître des compositeurs de gospel, Thomas A. Dorsey**, avec lequel elle connaîtra quatorze ans d'une collaboration fructueuse. Et ce n'est qu'à partir de **1946** qu'elle connaît un réel **succès**, passe sur la chaîne de TV **CBS** et devient l'ambassadrice du gospel noir-américain. Entre-temps, elle a entamé une série de **tournées européennes**, révélée notamment par l'historien de jazz français Hugh Panassie qui diffuse régulièrement ses chansons sur les ondes d'**ORTF**.

Farouchement **engagée** dans la **lutte** contre le **ségrégationnisme** aux Etats-Unis, aux côtés notamment de **Martin Luther King**, en plus de sa carrière internationale, elle **se surmène** et ses médecins lui conseillent de ralentir le rythme. Mais elle refuse, disant qu'elle ne peut pas

faire moins que «tout ce qu'elle peut» pour cette cause. Elle meurt d'un **arrêt cardiaque** en **1972**, dans sa maison d'Illinois, aux Etats-Unis.



Ce qu'il faut **retenir de la vie de Mahalia Jackson**, c'est qu'elle n'était pas une chrétienne parfaite, comme la plupart d'entre nous, mais qu'elle aimait son Dieu et **n'a pas «vendu» son talent au monde**, ne cédant ni à la gloire de travailler avec des grands noms, ni à l'attrait de l'argent. A part ses convictions politiques auxquelles elle a prêté sa voix ainsi qu'une performance avec Duke Ellington, **elle a toujours tenu ferme de ne chanter que pour la gloire de Dieu.**

Ce **non-compromis se ressent dans sa voix**, et sa **foi profonde, vécue dans la ferveur de ses interprétations** et le **choix de ses paroles**. Cette profondeur d'une foi vécue se retrouve chez plusieurs chanteurs chrétiens, quel que soit leur genre musical. Mais elle, m'est spécialement chère, parce qu'elle est l'une des premières à m'avoir

communiqué et **donné envie de connaître** ce **Jésus** qu'elle chantait et la joie qu'il semblait lui donner.

Aujourd'hui encore ses paroles et l'onction qui était sur elle m'exhortent, m'**édifient** ou me consolent dans ma marche avec Lui : «*Keep your Bible with you, read it every day*» (Garde ta Bible avec toi, lis-la chaque jour), «*If you have no time for Jesus, he will have no time for you*» (Si tu n'as pas de temps pour Jésus, il n'en aura pas pour toi), «*In the upper room, talking with my Lord*» (Dans le lieu secret, parlant avec mon Seigneur) ou «*I'm going to live the life I sing about in my songs*» (Je vais vivre la vie que je chante dans mes chansons).

Ces **critères** ne devraient-ils pas être les seuls de nos **choix musicaux**, en tant que **chrétiens**? Une **musique** qui **donne envie de connaître Jésus**, même à un non-croyant, qui **exhorte**, qui **édifie**, et qui est produite par des **compositeurs-interprètes** qui «*vivent ce qu'ils chantent dans leurs chansons*»?

Natacha Niklaus

**Plus d'informations sur Mahalia Jackson :**

[http://www.galegroup.com/free\\_resources/bhm/bio/jackson\\_m.htm](http://www.galegroup.com/free_resources/bhm/bio/jackson_m.htm)